



TROIS ŒUVRES DE LA FINLANDAISE ELINA BROTHERUS : EN HAUT, A GAUCHE, LE MIROIR ; CI-DESSUS, LE PRINTEMPS ET, CI-CONTRE, FEMME A SA TOILETTE.

L'ANCIEN ET LE NOUVEAU

PAR MICHEL GUERRIN

LES MASCOTTES DE LA PHOTO ET VIDÉO D'ART SONT DÉSORMAIS A L'AFFICHE DE TOULOUSE, EX-PRINTEMPS DE CAHORS. ICÔNES D'HIER ET DE DEMAIN.

On a vu débouler Elna Brotherus, en 1999 – elle avait 27 ans et sortait d'une école d'art d'Helsinki –, lors d'un panorama de la jeune création finlandaise au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg. On lui prédisait déjà un statut de mascotte européenne avec ses autoportraits, où il est question d'elle évidemment, de son corps, de sa famille, de son mariage malheureux, de ses racines étouffantes, de son envie d'aller voir ailleurs, de sa mine désarmante. Ça n'a pas loupé. La photographe, partie sur les traces de Nan Goldin, reçoit des commandes publiques, récemment invitée à Chalon-sur-Saône par le musée Niepce, a exposé, en mai, dans l'espace «&» du groupe GB Agency (Solène Guillier et Nathalie Boutin), a publié pour l'occasion un petit livre.

La voilà parmi les trente-cinq artistes invités au premier Printemps de septembre (photographie et vidéo), qui commence à Toulouse le 28 septembre. Drôle de titre pour un festival d'arts visuels. Il est le résultat d'un déménagement comme on en voit rarement dans l'art. Ce Printemps toulousain remplace et prolonge le Printemps de Cahors, qui a connu dix éditions heureuses au pied du Lot et du pont Valentré. Sa présidente, Marie-Thérèse Perrin, brouillée avec le maire de la cité cadurcienne, a tapé à la porte d'une ville universitaire qu'elle estime plus ouverte. Toulouse, par sa taille, devrait donner une autre échelle à un festival dont la première édition est fort attendue. Un invité de marque, cette année le cinéaste David Lynch,

qui expose ses photos ; une vingtaine d'expositions orchestrées par Val Williams sur le thème «Théâtres du fantastique» ; une programmation vidéo confiée à Stéphanie Moisdon, qui s'annonce décapante (Olaf Breuning, Sylvie Fleury, Mark Leckey) ; un parcours nocturne jusqu'à une heure du matin, pour le côté festif, avec projections sur les murs autour de la rive droite de la Garonne (Ange Leccia, Yann Kersalé).

Val Williams a choisi une vingtaine d'artistes (Paul McCarthy, Shimon Attie, Pierre Faure, Anna Fox, Anna Gaskell...) qui «transforment leurs œuvres en carnets de route intimes, en enquêtes sur les recoins de la condition humaine». Vaste projet. Il permet d'accueillir une multitude de regards, du plus ouvert sur le monde au plus replié sur soi. D'un côté, le Japonais Ryuta Amae invente avec l'ordinateur des architectures et paysages monumentaux, qui ont volontairement un air de déjà-vu, afin que le spectateur hésite entre la confiance et l'inquiétude. A l'opposé donc, Elna Brotherus décortique, avec une candeur désarmante, ses sentiments de l'instant et son apprentissage d'une autre culture. La jeune fille a du cœur, évolue loin de ses bases, voit son identité diluée, a des hauts et des bas, nous invite à la suivre dans des images qu'elle sait si bien, pour se rassurer, baigner d'une lumière nordique et apaisante. ■

«PRINTEMPS DE SEPTEMBRE», DU 28 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE.
«NUITS BLANCHES» LES 28 ET 29 SEPTEMBRE ET LES 5 ET 6 OCTOBRE.
RENSEIGNEMENTS : 01.41.12.60.50.